

# L'actualité

A theatrical scene from 'Le Petit Maître corrigé' featuring a man in a patterned coat and a woman in a white dress in a field of tall grass under a cloudy sky. A red umbrella is suspended above them.

Vérités et  
trahisons

*Le Petit Maître corrigé* de Marivaux, mis en scène par Clément Hervieu-Léger à la Comédie-Française.

© Vincent Pontet, coll. Comédie-Française

## La quinzaine de Gilles Costaz



### Vérités et trahisons



*La Ronde* d'Arthur Schnitzler, mise en scène par Anne Kessler au Théâtre du Vieux-Colombier. © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

**P**OUR LA FIN DE 2016, la Comédie-Française a mis à l'affiche deux nouvelles productions : **Le Petit Maître corrigé** de Marivaux, à la salle Richelieu, et **La Ronde** de Schnitzler, au Vieux-Colombier. La pièce de Marivaux faisait figure d'événement

car cette œuvre peu connue, si elle a été reprise épisodiquement par de petites compagnies, n'avait connu que deux représentations à sa création au Français, tant elle avait été mal reçue, et n'avait jamais été reprise par notre premier théâtre national. Le « petit maître », dont

il est question, est un jeune noble qu'on a promis à une jeune aristocrate. Il vient voir sa promise mais s'intéresse à la servante et montre peu à peu qu'il ne s'intéresse qu'à lui-même. Son cœur et son esprit de décision vont-ils enfin se mettre en marche, alors que le père de la fiancée insiste et qu'une ancienne amie se dit prête à l'épouser toutes affaires cessantes ?

Un peu étirée, pas très claire dans sa première partie, la pièce reste passionnante. Pour les contemporains, c'était la satire d'un phénomène réel : la morgue de ceux qu'on appelait « petits maîtres ». Pour nous, c'est une pièce toujours audacieuse sur l'indécision ainsi que sur le rôle déterminant des domestiques dans la vie de leurs maîtres. Dans un décor totalement herbu d'Éric Ruf, Clément Hervieu-Léger met en service la touche douce-amère qui est la sienne. Son Marivaux est une partie de campagne où les aristos perdent leur assurance à trop parler et à trop courir. Malgré des problèmes d'acoustique sans doute dûs à une utilisation de la scène non close en arrière-plan, les acteurs sont excellents : Loïc Corbery, Adeline d'Hermy, Christophe Montenez, Claire de La Rüe du Can, Didier Sandre, Florence Viala, Dominique Blanc. Ce beau spectacle gagnera à être retravaillé afin qu'il soit plus audible et plus visible.

*Le Petit Maître corrigé* respire un total respect de l'auteur. Ce n'est le cas de *La Ronde* dont l'adaptation par Guy Zilberstein relève de l'appropriation abusive par l'écrivain chargé d'établir le texte français. Ce qui est conservé de Schnitzler paraît correctement traduit

mais l'ensemble des dix scènes est articulé autour d'un personnage qui ne figure pas chez l'auteur et que l'on a ajouté : un artiste berlinois qui, dans les années 1960, recherche ses origines en contemplant ces rencontres fugitives d'érotisme et d'infidélité ! Or on sait que *La Ronde* porte fortement l'empreinte de Vienne et du début du xx<sup>e</sup> siècle. Entre le décalage pour raison d'actualisation et la trahison, la frontière est mince ! La mise en scène d'Anne Kessler essaie de croire à cette torsion irraisonnée et fait circuler ce carrousel du sexe et du mensonge dans une tournette de couleur sombre dessinée par Guy Zilberstein. Il y a quelques bons moments, avec le rayonnement de quelques interprètes (surtout Julie Sicard). Mais cette *Ronde* tourne selon des cercles carrés.

**Le Conte d'hiver** de Shakespeare, tel que le monte Philippe Car dans une adaptation qu'il a faite avec Yves Favrega, n'est pas non plus monté dans un respect littéral. Philippe Car et son Agence de voyages imaginaires s'accordent tous les droits de la fantaisie sans tomber dans les défauts d'une appropriation arrogante. Ce conflit entre deux rois, avec réapparition d'une jeune fille abandonnée, devient presque totalement une fête italienne et une méditation blagueuse sur le temps qui passe.

Artistes chanteurs et musiciens, Philippe Car, Valérie Bournet, Francisco Cabello, Nicolas Delorme, Susanna Martini, Lucie Botiveau et Vincent Trouble sont tous de merveilleux enfants de Fellini, De Filippo et Grock, dans une mise en scène qui réinvente l'espace et la manière de raconter. Il y a là un



Le Conte d'hiver d'après William Shakespeare, mis en scène par Philippe Car au Théâtre 13 / Seine. © Elian Bachini

véritable envol vers les profondeurs et l'art populaire de la comédie la plus authentique et la plus humaine.

**Une maison de poupée**, que Philippe Person adapte et monte au Lucernaire, est carrément une réduction de la pièce d'Ibsen avec quatre acteurs, et même quatre personnages, aucun comédien ne jouant deux rôles. L'essentiel du texte se passe désormais entre Nora, son amie d'enfance Linde, son mari et le maître chanteur qui menace de révéler un délit commis autrefois par Nora pour sauver son couple.

Cette focalisation sur un quatuor mène à un spectacle d'une forme sèche, quasi mathématique, dans un décor d'ailleurs géométrique – un salon rectangulaire fermé par une paroi vitrée –,

c'est-à-dire tendu, infernal, impitoyable. On perd en atmosphère, on gagne en tension. Et l'essentiel du drame – la transformation de Nora sortant de l'enfance et de la sujétion, l'aveuglement machiste du mari qui comprend trop tard – a bien lieu, excellemment joué par Florence Le Corre, Philippe Calvario, Nathalie Lucas et Philippe Person.

Matéi Visniec est, lui, au cœur de l'actualité la plus dérangeante, avec **Migraaaants (On est trop nombreux sur ce putain de bateau !)**, qu'a créé en France Gérard Gelas dans son Théâtre du Chêne-Noir, à Avignon. Réfugiés embobinés par des passeurs et des capitaines roublards, charmantes vendeuses d'armes, hommes politiques au double discours, acheteurs d'organes et trafi-



Migraaaants de Matéi Visniec, mis en scène par Gérard Gelas au Théâtre du Chêne-Noir. © Manuel Pascual

quants d'enfants... Quelle galerie d'un burlesque noir, que la mise en scène de Gelas fait défiler au rythme du ressac de la mer ! Aurélie Audax, Gérard Audax, Mouloud Belaïdi, Anyisia Deprele, Lucas Gentil, Li Wen Liang et Damien Rémy changent sans cesse de personnage pour faire paraître et disparaître une humanité à double face, ignoble et tendre. Les gentils sont moins nombreux dans cet implacable et fort drôle accéléré d'une tragédie du temps présent.

Après l'actualité, l'histoire contemporaine. **Moi, Ota, rivière d'Hiroshima** de Jean-Paul Alègre (texte paru à L'avant-scène théâtre, dans la Collection des quatre-vents) reconstitue heure après heure, et avec l'aide de flash-back cernant la mise au point de la bombe atomique

par les chercheurs et plusieurs présidents américains, le largage des mégatonnes de « Little Boy » sur la tranquille ville japonaise et la destruction de ses habitants et de ses immeubles le 6 août 1945. C'est une rivière, Ota, qui parle et qui se souvient, passionnée par les êtres vivants et la nature, douce malgré sa colère. La pièce d'Alègre est si forte qu'elle a déjà été créée à Hiroshima même. Sa création en langue française est due à une équipe amateur suisse, et c'est une réalisation remarquable. Le metteur en scène Cédric Laubscher maîtrise les langages du théâtre, de la musique et de la vidéo (les images d'actualités et de synthèse sont saisissantes) et a dirigé ses comédiens dans un extrême dépouillement. Natacha Astuto, dans un costume traditionnel japonais,



*Moi, Ota, rivière d'Hiroshima* de Jean-Paul Alègre, mise en scène par Cédric Laubscher au Centre des Bords de Marne. © Yannick Perrin

incarne la rivière Ota avec l'éclatante et belle simplicité des figures mythiques ! Ce spectacle, « amateur », bientôt donné à Paris (à la Maison des pratiques artistiques amateurs), défie aisément les professionnels.

Pour panser nos plaies et faire fuir notre tristesse, il y a Camille Chamoux, humoriste solitaire de retour avec **L'Esprit de contradiction** au Petit Saint-Martin. Les cibles de cette Parisienne qui observe surtout la capitale et ses habitants sont essentiellement des phénomènes d'époque : les journées trop courtes dans le rythme d'à présent (Camille se sent plus débordée que François Hollande), les agents immobiliers au lyrisme dénué de vérité, les bobos qui défendent les migrants à condition de ne pas les avoir dans leur quartier, la sagesse façon tibétaine, les cafés et les

fromageries qui se haussent du col et du design, Paris après les attentats... Tout est dans la continuité d'une personnalité déserte chez qui tout circule selon une malice calme, dans une belle souplesse du corps et des idées.

#### G. C.

*Le Petit Maître corrigé*, Comédie-Française,  
salle Richelieu 01 44 58 15 15.

*La Ronde*, Comédie-Française,  
Théâtre du Vieux-Colombier, 01 44 39 87 00.

*Le Conte d'hiver*, Théâtre 13 / Seine,  
01 45 88 62 22,

*Une maison de poupée*, Théâtre du Lucernaire,  
01 45 44 57 34.

*Migraaaants*, Théâtre du Chêne-Noir, Avignon,  
04 90 86 74 87.

*Moi, Ota, rivière d'Hiroshima*, Centre des bords de  
Marne, Le Perreux, 01 43 24 54 28.

*L'Esprit de contradiction*, Théâtre  
du Petit Saint-Martin, 01 44 83 09 07.